

WOLFGANTZEN et son HISTOIRE

Chronique de la guerre 1914-1918

La grande guerre de 14/18 épargna le village au point de vue dommage matériel, néanmoins quinze personnes sont mortes.

Le 30 novembre 1919, une messe fut dite pour les soldats ou citoyens morts pour la Patrie. La somme de 300 fr a été versée pour la fondation des messes d'anniversaire dont 200 frs donnés par les paroissiens lors d'une quête faite à l'église. L'abbé Furstoss y ajouta une offrande de 100 frs. Il est spécifié que l'anniversaire devra être célébré tous les ans en novembre.

Voici les noms des victimes:

Buecher Pierre (curé de Luvigny Vosges)	mort le 23/08/1914 fusillé par les Allemands
Bauer Joseph - 24 ans	1914
Biechert Auguste - 28 ans	22/10/1917
Biewert Joseph - 22 ans	
Heitzler Louis Philippe - 36 ans	21/07/1918
Kamper Emile - 22 ans	19/09/1915
Kritter Joseph - 22 ans	15/03/1915
Kritter Emile - 32 ans	21/01/1917
Schwein Leonard - 36 ans	16/12/1914
Schwein Jean Baptiste - 26 ans	24/06/1916
Schmidlin Joseph *- 28 ans	24/08/1918
*(Orphelin natif de Mulhouse a vécu au foyer de Dahinden Adolphe)	
Sonnenliter Adolphe - 34 ans	
Wagner Eugène - 21 ans	28/10/1914
Weymann Antoine - 27 ans	10/09/1915
Wittmann Edouard - 34 ans	21/07/1918

Le retour à la France en 1918

De retour dans le giron de la mère patrie, deux générations ont dû apprendre une nouvelle langue ce qui changeait beaucoup de choses. L'enseignement se faisait à nouveau en français. Dans le registre des délibérations du conseil municipal de l'époque, l'allemand continua d'être employé durant quelques années sauf pour le compte administratif et le budget qui dès 1920 étaient présentés en langue française.

Devoir de mémoire

Afin d'honorer les morts de la grande guerre, nos grands parents, enrôlés dans l'armée du Kaiser Wilhelm II (Guillaume II) contre leur gré, une quête a été organisée en 1921 pour l'acquisition et la mise en place d'un monument aux morts. La somme de 3400 francs a été recueillie. Ce monument était placé en face de l'église à l'ombre d'un tilleul. Il fut inauguré en 1922. *Ce fait a été relaté*

sous le chapitre: « Autour des deux clochers - Les temps modernes ».

Vie de Pierre Buecher

Pierre Buecher est né à Wolfgantzen le 6 janvier 1851. Son père cordonnier de métier était marié à une femme profondément chrétienne, Barbe Ruetsch qui lui a donné cinq enfants dont deux furent prêtres; l'aîné mourut retraité à Wolfgantzen en 1910 tandis que Pierre, après avoir fait ses études humanitaires au collège libre de Colmar et reçu à Besançon pendant la guerre de 1870 son diplôme de bachelier, entra au grand séminaire de Strasbourg.

En 1871, n'écoutant que son patriotisme, il quitte Strasbourg, craignant d'être enrôlé dans l'armée prussienne (les optants). Il fut reçu au grand séminaire de Saint-Dié, ordonné prêtre en 1875, vicaire à Saint Martin de Saint Dié, curé de Beaufremont, puis de Luvigny en 1891.

Son option pour la nationalité française lui fut une mauvaise note auprès des autorités allemandes, car ayant demandé un passeport en 1890 pour assister à la 1^{ère} communion d'un filleul, on le lui refusa catégoriquement. Ajoutez à cela que le père de l'Abbé avait maille avec les envahisseurs de 70, lors de leur entrée à Wolfgantzen. Saisi comme otage, en sa qualité de conseiller de fabrique de l'église, fouillé, menacé et mis au mur, vous aurez une idée de l'antipathie qui animait ce prêtre français à l'égard des Prussiens et de sa vocation à l'héroïsme patriotique qu'il devait consommer lors de la journée du 23 Août 1914.

Arrestation et execution

Barbarie, duplicité, déloyauté, tel est le caractère de cette injuste arrestation; telle est la méthode suivant laquelle les Allemands étaient habitués, depuis 1870 et avant cette date, à manipuler la fameuse loi des otages.

Les otages pour eux sont des victimes de choix, fixées à l'avance, d'après un plan concerté jusque dans les moindres détails; ils sont appréhendés avec des formes assez polies, emmenés et gardés par une soldatesque imbécile qui, encouragée par des chefs et sûre de l'impunité, leur fait subir les avanies (traitement humiliant) les plus cruelles; puis fusillés après un simulacre de procès, sous prétexte que des francs-tireurs ont attaqué les envahisseurs.

Rien, absolument rien dans l'attitude de la population et dans celle des troupes françaises ne pouvait laisser prévoir les exécutions capitales du 23 Août. Tout porte à croire que le général Von Pabel n'a cherché qu'à inspirer la terreur et à assouvir sa vengeance: La bataille du Donon avait été sanglante (les Allemands avouaient 5000 morts). Le général allemand y avait perdu son fils, lieutenant.

Voici les faits

Le samedi 22 Août, vers 5 heures du soir, Raon sur Plaine et Raon les Leau étaient complètement envahis par la 29^{ème} division de réserve de l'armée allemande, les deux villages soumis à un pillage éhonté. Pendant la nuit du 22 au 23 les arrières gardes françaises avaient quitté Luvigny et tenaient leurs positions de défense sur les côtes de Bionville, Vexaincourt, Allarmont. Le dimanche 23 entre 9 et 10 heures une patrouille allemande fit son apparition à Luvigny, recherchant le maire. La mairie étant déserte le groupe se dirigea vers le presbytère. L'Abbé

Buecher reconduisait à ce moment Pierre Bolle faisant fonction de maire, qui était venu demander à son curé de l'assister pour la réception prudente des troupes ennemies.

Les deux hommes étaient condamnés à l'avance, l'abbé Buecher et Pierre Bolle devait être emmenés directement à la forêt, pour subir des interrogatoires. Le chef de patrouille, un sous officier assez poli qui affirmait que son régiment était stationné à Colmar interpella d'abord Pierre Bolle puis s'adressant à M. le curé:

Est-ce qu'il y a des soldats français dans le village? Dans le village il y a aucun soldat répliqua t'il, dans la forêt c'est votre affaire!

Prenez garde, M. le curé, il y va de votre vie! Et le brave prêtre martelait ces derniers mots avec cet accent alsacien fortement prononcé qui le caractérisait.

Après deux heures d'interrogation, les motifs de condamnation sont révélés: On vous fusille parce qu'on a tiré des maisons de Luvigny. C'était un abominable mensonge.

Ayant ainsi flétri le double assassinat qui allait se consommer le curé consacra sa mort à la patrie et, comme le Christ sur la croix, il proféra les paroles du pardon le plus complet à l'adresse de ceux qui l'avaient offensé:

« Nous mourrons pour la France! Je pardonne à mes ennemis et aux ennemis de la France! »

La municipalité et les habitants de Luvigny ayant revendiqué comme c'était leur droit et leur devoir, les dépouilles mortelles de leur curé et de l'adjoint inhumés à Raon-sur Plaine le transfert des restes précieux des héros de la patrie a donné lieu à une cérémonie profondément émouvante le jeudi 18 septembre 1919.

Extraits du bulletin paroissial des paroisses de Raon sur plaine, Luvigny, Vexincourt et Allarmont de Juin 1919 à Janvier 1920.

Etant un enfant de Wolfgantzen, ne voulant pas servir la Prusse en 1872, Pierre Bucher figurait sur la liste des morts de la guerre de 14/18